

# Et maintenant, c'est de l'amour qu'on importe...

*La prise en compte de l'immigration des femmes ouvre un nouveau volet des rapports Nord-Sud. Après l'exportation de ses matières premières et la fuite de ses cerveaux, le Sud se voit aujourd'hui dépossédé de ses ressources émotionnelles au bénéfice des régions du Nord.*

---

**Françoise Gendebien**

Françoise Gendebien est rédactrice en chef de *Social Compass*.

## L'OCCULTATION DE L'IMMIGRATION FÉMININE

Si les statistiques sont parfois sujettes à caution, elles peuvent aussi être éloquentes à certains égards. Ainsi, le rapport *L'Europe et les migrations de 1950 à nos jours: mutations et enjeux* (O.C.D.E., 2003) dont l'ensemble des tableaux et graphiques, à l'exception d'un seul, ne fait aucune distinction entre les sexes. À les lire, il est impossible de savoir de qui l'on parle puisque les termes utilisés sont les « demandeurs d'asile », les « personnes », les « étudiants ou les travailleurs étrangers », etc.

Quelques lignes du même rapport cependant évoquent *un processus de féminisation*

*des flux migratoires très sensible au cours de la décennie nonante... particulièrement dans certains pays. La tendance à la féminisation concerne l'ensemble des composantes des flux migratoires. Les femmes forment une part de plus en plus importante des flux à des fins d'emploi ainsi que des flux de réfugiés, alors que précédemment la migration féminine vers les pays de l'O.C.D.E. se faisait essentiellement par le biais du regroupement familial.*

Nonobstant le fait que les femmes représentent aujourd'hui presque la moitié des étrangers présents dans nos pays, que près de 60 % d'entre elles ont une activité professionnelle et que l'immigration au féminin joue dès lors un rôle majeur sur le plan économique au point que, dans certains pays d'émigration, elle est

même plus importante que celle des hommes, l'immigrée demeure un être invisible et son activité un phénomène marginal.

S'il en est ainsi, c'est que l'immigration a été faussement considérée jusqu'il y a peu comme étant une affaire d'hommes, et d'hommes seulement.

### L'IMMIGRATION AU FÉMININ

Mais que viennent donc faire chez nous toutes ces femmes ? Au-delà du regroupement familial, un nombre de plus en plus important d'entre elles se déplacent à la recherche d'un emploi, qu'elles trouvent fréquemment — s'en étonnera-t-on ? — dans la sphère domestique. Elles arrivent seules, laissant souvent derrière elles des enfants qui restent généralement à la garde de leur grand-mère ou de la famille au sens large. Leur salaire, beaucoup plus élevé que celui qu'elles percevaient dans leur pays d'origine, sert en grande partie à assurer financièrement la vie de leurs enfants et à rémunérer, lorsque c'est nécessaire, une aide familiale.

Ce faisant, elles répondent à une offre grandissante d'emplois domestiques de « nounous » ou de ménagères dans les pays du Nord, du fait de l'activité professionnelle croissante des femmes de ces pays. Elles sont également, et pour la même raison, de plus en plus nombreuses à devenir infirmières ou aides-soignantes, prenant ainsi soin de nos malades et de nos personnes âgées.

Si les femmes immigrées sont très appréciées dans leur travail, ce n'est sans doute pas uniquement parce qu'elles emmènent

avec elles leur « culture du tiers monde » où les liens familiaux et communautaires seraient très forts, mais bien plutôt — et ce sont elles qui le disent — parce que, dans leur immense tristesse et culpabilité d'être privées de leurs enfants, elles donnent à ceux dont elles ont la charge toute l'affection et les soins dont elles voudraient pouvoir entourer les leurs.

La période coloniale a vu l'extraction de richesses minières et naturelles et, au cours des dernières décennies, la fuite des cerveaux s'est intensifiée du Sud vers le Nord. N'assistons-nous pas aujourd'hui, avec la présence de ces femmes chez nous, à une transplantation des affects ? Ne viennent-elles pas, en effet, apporter ce dont nous avons toutes le plus besoin : de l'amour ?

### CETTE DRÔLE DE RESSOURCE QU'EST L'AMOUR

L'amour n'est sans doute pas une ressource limitée comme le sont beaucoup de ressources naturelles et on pourrait même affirmer qu'il s'agit d'une ressource renouvelable, qui se reproduit d'elle-même. Mais comme il est impossible d'être à deux endroits en même temps, l'amour que les femmes immigrées donnent aux enfants occidentaux ne peut pas être donné aux leurs : il est ravi à ces derniers puisqu'ils sont privés de la présence quotidienne de leur mère. En ce sens, l'amour leur apparaît à eux en tout cas comme une denrée rare et limitée.

L'amour est aussi une ressource particulière comme le sont toutes les valeurs culturelles. On ne s'aime pas de la même façon dans tous les coins de la planète :

l'amour conjugal, parental ou filial s'exprime de façon très différente aux Philippines ou en Californie. La place des enfants y est très différente et les femmes immigrées découvrent dans leur pays d'arrivée une tout autre relation entre les adultes et les enfants que celle qu'elles ont connue elles-mêmes dans leur enfance. Le contexte prémoderne qui était le leur était marqué par une mortalité infantile importante, le travail des enfants et l'absence d'une sentimentalité comparable tout en étant inséré dans une culture de type fortement communautaire. On les trouve plus décontractées, joyeuses et patientes avec les enfants que ne le sont leurs propres parents. En arrivant chez nous, elles découvrent l'idéologie occidentale de la relation parents-enfants et disent apprendre à exprimer leur affection. Dans ce cas, l'amour est donc une ressource précieuse, provenant d'une alchimie particulière entre deux cultures, mais dont les seuls bénéficiaires sont nos enfants.

#### L'AVENIR COMPROMIS DES ENFANTS DU SUD

À la différence de l'extraction par le Nord des ressources naturelles du Sud, on ne peut pas dire que l'extraction des ressources intellectuelles et émotionnelles se fasse à proprement parler par la force : à l'image du martinet succède celle d'un landau poussé dans un parc ! Il n'empêche que l'écart grandissant qui sépare les pays peu développés des sociétés modernes ne crée pas les conditions qui permettraient à ces femmes de trouver dans leur pays un emploi suffisamment rémunéré pour assurer autre chose qu'une sur-

vie à leurs enfants. Je ne sais si l'on peut parler de coercition « douce », mais coercition en tout cas il y a. L'immigration est, pour une part, une réponse individuelle particulière au problème global du sous-développement.

Mais elle est aussi une conséquence du développement présent virtuellement au moins dans les régions du Sud par le biais de la télévision. Et si ces femmes ont pour la plupart décidé de s'expatrier pour améliorer leurs moyens de subsistance et ceux de leurs enfants, on ne peut exclure cependant leur envie de vivre dans une société moderne qui leur apparaît comme pouvant leur offrir plus d'opportunités de trouver un meilleur accomplissement d'elles-mêmes. Une d'entre elles disait : *Que serait devenue l'Afrique sans l'Europe ? C'est elle qui lui a apporté des choses aussi importantes que l'éducation, la santé et la religion...* Il est assez clair que l'envie de vivre dans cet Occident paré de ces vertus n'est pas tout à fait étrangère à leur présence chez nous. Il semble même que, malgré la grande souffrance liée à la séparation d'avec leurs enfants, ces femmes dont l'horizon s'est élargi, retournent beaucoup moins dans leur pays d'origine que les hommes, ne voulant sans doute pas renoncer à un certain nombre de satisfactions ou d'avantages individuels qu'elles y ont trouvés.

Mais ce qui est certain, c'est que les grands perdants dans cette histoire sont les enfants du Sud qui vivent mal l'absence de leurs parents. Il semble qu'ils soient plus souvent malades que les autres, aient plus de difficultés relationnelles, soient moins dynamiques et

moins assidus à l'école, et soient plus nombreux à entrer en délinquance ou à se suicider. Aucun ne dit avoir envie d'émigrer quand il aura atteint l'âge adulte. Quel avenir se présente à ces enfants qui grandissent sans affection suffisante et qui n'atteignent qu'un bas niveau de formation ? On peut craindre le pire.

L'on voit que le regard nouveau porté sur l'immigration dans sa version féminine met en lumière une forme inédite d'exploitation et que nous assistons sans réaction à une situation dont les conséquences compromettront avec une quasi-certitude l'avenir du sud de la planète.

#### LA MÈRE MONDIALISÉE

Ce qui est tout à fait remarquable, c'est de constater que la prise en charge des enfants continue d'être, ici comme ailleurs, sous la responsabilité des femmes et des femmes uniquement : les mères, grands-mères, tantes, sœurs aînées, nounous, domestiques, toutes peu ou prou, et du plus jeune âge au plus tardif, sont confrontées à la tension permanente que constituent la prise en charge et la conciliation temporelle, matérielle, affective et morale de leurs responsabilités familiales et professionnelles. Mais où sont donc les hommes ? Où se cachent les pères ?

Il est manifeste que si, au Nord, les mères voyaient davantage les tâches familiales partagées avec le père de leurs enfants, elles auraient moins besoin de faire appel à ces femmes venues d'ailleurs. Et si les pères de ces enfants du Sud assumaient davantage leur responsabilité parentale par une réelle prise en charge de leurs en-

fants, la situation des femmes et des enfants du Sud serait totalement différente.

Le problème de fond réside dans le fait que le rôle de soins aux personnes et aux enfants continue d'être peu valorisé socialement et que les hommes, d'où qu'ils viennent, s'en désintéressent concrètement le plus souvent. Beaucoup d'entre eux seraient pourtant les premiers à affirmer haut et clair que leurs enfants sont ce qui leur est de plus précieux. Comment dès lors améliorer cette situation pour le moins paradoxale, qui voit la société accorder si peu de reconnaissance au travail fourni pour élever les enfants, lesquels ont cependant pour leurs parents une valeur aussi inestimable ?

#### LE « CARE » EST POLITIQUE

On le voit, c'est avec les hommes se soustrayant au travail de soins que commence vraiment la fuite de l'amour et des affects. Entrainer les pères dans la sphère du *care* (« le soin ») ne se fera pas naturellement. Une prise de conscience et un changement ne seront possibles que si le monde politique relayé par des médias faisant preuve de sagacité, a une réelle détermination à remettre fondamentalement en cause toute l'organisation sociale du travail et à valoriser l'importance du travail de *care*. La responsabilité de l'avenir du monde est à ce prix : si les échanges interplanétaires peuvent constituer des apports positifs, ils doivent l'être pour toutes. Avec l'importation de l'amour des femmes du Sud, les régions du Nord ont peut-être dépassé un seuil qui n'aurait jamais dû être franchi. ■

Ces quelques lignes se font notamment l'écho d'un article d'Arlie Russell Hochschild, « Le nouvel or du monde », paru dans *Nouvelles questions féministes*, vol. 23, n° 3, 2004, p. 59-78.